

# Hygiène, Confort & Décoration des Appartements

## POÊLES & CHEMINÉES EN CÉRAMIQUE D'ART

« Hygiène, confort et décoration » : A partir du moyen âge ces trois qualités semblent avoir été le but des constructeurs et des artistes pour l'installation de foyer domestique proprement dit. Mais, depuis quelques années, cet estimable programme a été perdu de vue par les inventeurs et propagateurs du foyer ambulant, de ce foyer si outrageusement économique qu'il a pu, comme on dit, faire passer le goût du pain à bon nombre de frileux imprudents, et compromettre la santé d'innombrables intoxiqués par les effets d'un gaz empoisonneur, produit de la combustion lente. Le calorifère-veilleuse à roulettes flatte la paresse encore plus que les goûts de stricte économie de l'habitant des villes : on aime le feu tout fait et la soupe apprêtée. Et l'on commence à établir des cheminées toutes platoniques.

Cependant, dans l'Est et le Nord de notre pays, comme en Suède, en Norvège, en Suisse et en Allemagne, le poêle fixe, en céramique, à grande surface de chauffe, hygiénique et décorative — souvent monumentale — et à combustion vive, ce moyen de chauffage hygiénique, confortable et meublant, bien domestique et artistique, raisonnablement économique, a persisté jusqu'à notre époque de perfectionnements risqués et de confort à la vapeur. Les plus beaux poêles suisses, à deux corps, de la Renaissance, datent de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle; mais, les modifications de style, suivant le goût de chaque époque successive, jusqu'au Louis XVI inclusivement, se sont effectuées sur un principe persistant de construction, sur un même plan d'ensemble : coffre reposant sur pieds, surmonté d'une tourelle, et accolé à un mur, à une cloison ; de l'autre côté de laquelle se trouve,

ouverte sur un couloir, la porte du foyer : c'était pour ainsi éviter la poussière du chargement et du tisonnage, et aussi le danger d'incendie, à la pièce chauffée par la surface externe; et, alors comme aujourd'hui, on augmentait le rendement de calorique par le « va-et-vient » ou la « chicane » intérieure

de quelques appareils qu'on a, depuis le commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, munis de prises d'air et de bouches de chaleur (1).

Pour qui veut, en ce qui concerne les poêles anciens, se rapporter aux types authentiques, et cela sans aller bien loin, une visite au musée de la Manufacture nationale de Sèvres, lui en apprendra plus que toute dissertation sur ce sujet d'art céramique.

C'est encore dans les contrées froides de la France, comme dans les pays énoncés plus haut, c'est encore le poêle en faïence, le véritable et sain « chauffe-doux », héritage de nos pères, autour duquel se groupe la famille; c'est le petit monument domestique aux formes aimables, caressées par l'artiste céramiste, le coffre aux reflets lumineux, aux arêtes brillantes, qui réchauffe la vue autant que l'atmosphère, et dont la science moderne du chauffage hygiénique aménage l'intérieur de façon à économiser, à la fois, le

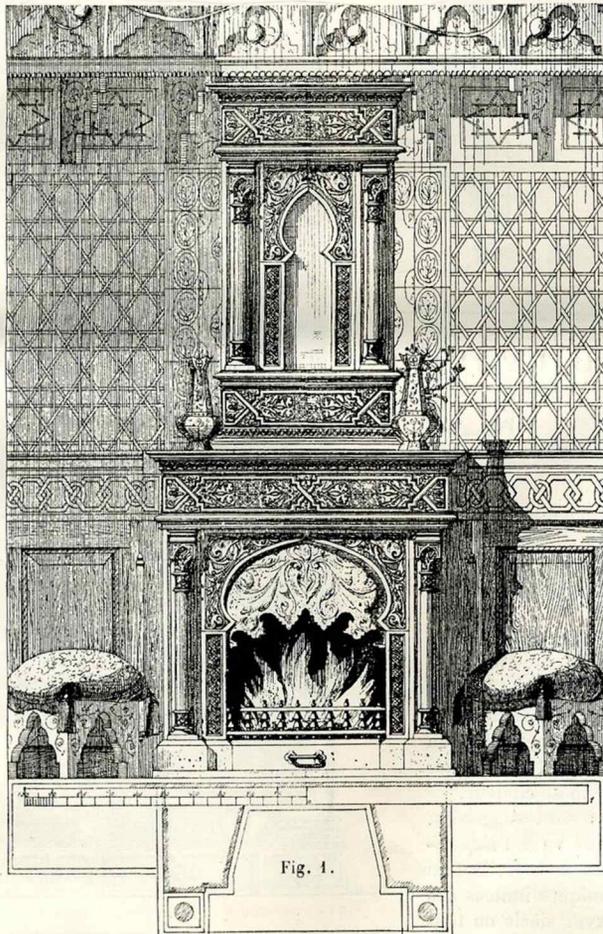
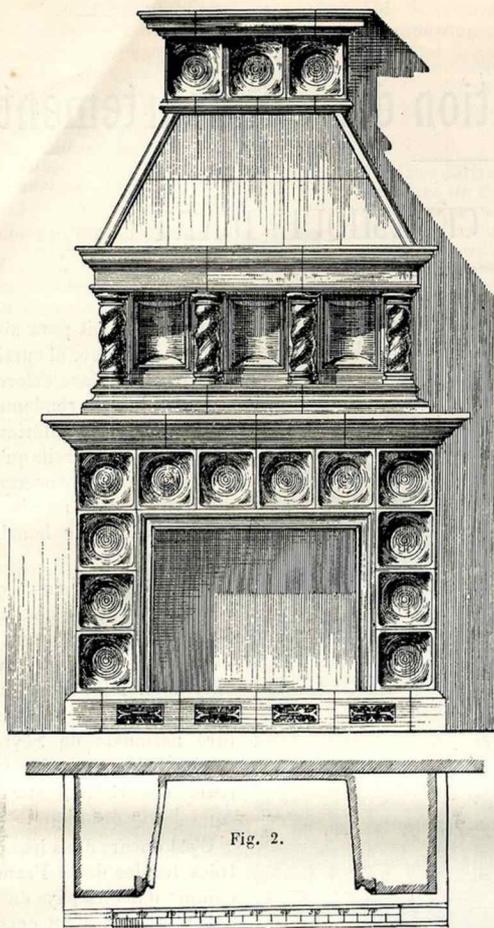


Fig. 1.

(1) En 1619, François Kestral publie un traité sur les poêles; et déjà l'on pratiquait, au moins en Allemagne, la circulation en « chicane » de la fumée, les registres de prise d'air, les tampons de ramonage, l'allumage en dehors de la pièce chauffée.

Franklin, en 1744, écrivait : « Dans les cheminées ordinaires, la plus forte chaleur du feu, qui est à la partie supérieure, monte directement dans le tuyau de la cheminée, et se dissipe en pure perte. Le courant d'air qui se forme dans la cheminée est si fort qu'il n'emporte pas seulement la chaleur d'en haut, mais celle des côtés, du derrière et d'en bas. Enfin, celle même que le feu pousse en avant et dont les rayons se portent dans la chambre, est continuellement renvoyée dans la cheminée et chassée vers le tuyau par ce même courant d'air... » Et, là-dessus Franklin propose un poêle en fer battu, à fumée renversée, de son invention et dit « Poêle de Pensylvanie ».



combustible et la santé des frileux ; tandis qu'à l'extérieur, l'art décoratif fait de cette enveloppe un régal esthétique.

Et c'est, même concurremment avec le calorifère de cave, chauffeur général et invisible de la maison, que fonctionne ainsi le poêle céramique, ce chauffeur intime et visible de la pièce habitée, de la cage d'escalier, de la salle à manger, de la salle de billard : cet ami de l'enfant, du vieillard et du chien — trois appréciateurs très entendus du « chauffe-doux » moderne, nullement flattés des poussées capricieuses de la bouche de chaleur.

Ces frileuses réflexions nous sont suggérées, disons-le, par ce que nous avons vu à l'Exposition de Céramique, d'une très curieuse collection de poêles et de cheminées céramiques imitées des types de la Renaissance et du xviii<sup>e</sup> siècle ou tout à fait modernes. C'est un Parisien, M. Bessière (1), qui a eu l'idée de présenter là, non des modèles fantaisistes, hors de prix et de pratique, mais des types usuels et très remarquables au point de vue de la forme ; des types bien choisis parmi l'innombrable variété des appareils en usage dans les départements de l'Est et du Nord.

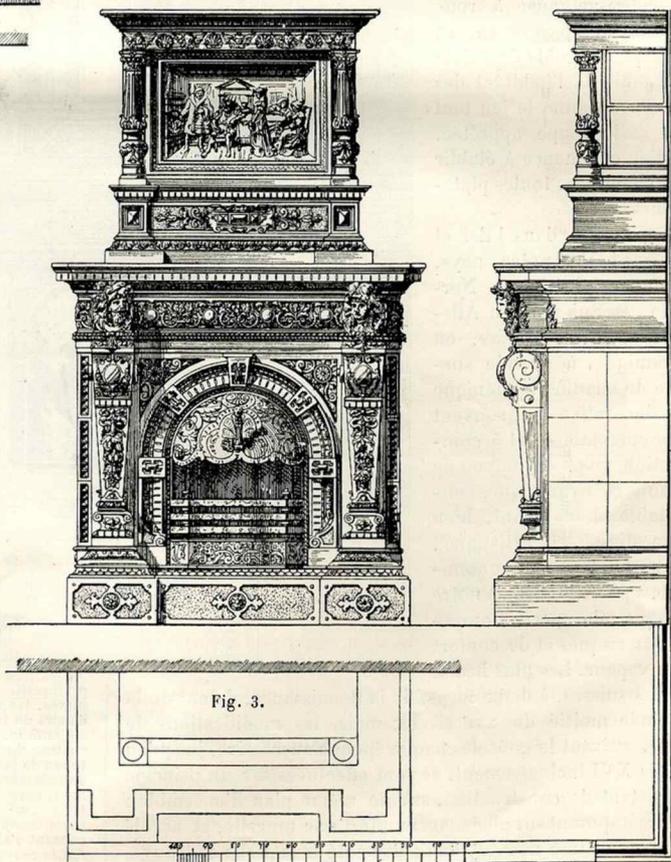
(1) 11, rue Torricelli, Paris.

M. Bessière, fort compétent en matière de chauffage, nous semble encore pouvoir, par cette vulgarisation, rendre un vrai service à nos confrères soucieux d'art et de luxe intérieurs pour leurs clients, mais trop souvent empêchés de réaliser leurs idées, par les prix extraordinairement élevés de pièces céramiques établies à grands frais pour des expositions, et trop peu accessibles aux budgets ordinaires par le fait de commandes fort rares.

Il s'agit, paraît-il ici, de types fabriqués, non de chefs-d'œuvre invendables.

C'est pourquoi, heureux de cette trouvaille ainsi mise à la portée de tous les moyens, par la variété des modèles et la diversité des prix (depuis les plus doux jusqu'aux plus élevés), il nous a paru utile de donner ici des dessins exacts, des géométraux (à l'échelle) de quelques-uns des poêles et des poêles-cheminées exposés au Champ de Mars et susceptibles de fournir des éléments de décoration intérieure jusqu'à présent trop délaissés par raison majeure.

Le printemps sibérien que nous avons subi et la belle mine de ces poêles et cheminées composés de pièces de terre réfractaire ou faïence d'art, pièces superbes de cuisson et de précision, nous amènent à souhaiter qu'enfin, chez nous autres Parisiens, et dans toutes les contrées où la température autorise la recherche du confortable ; où le goût, de plus en plus répandu, des résurrections d'art historique fait pousser le « vieux-neuf », on comprenne le rôle impor-



tant que peut jouer, dans l'habitation ce genre si salubre d'appareil décoratif.

S'agit-il, par exemple, d'un caprice « mauresque » à satisfaire — boudoir ou cabinet quelconque — la cheminée arabe à deux corps (Fig. 1), à la fois *poêle* par la combinaison économique du va-et-vient et le développement extérieur des surfaces de chauffe (et de décoration), et *cheminée* par son



Fig. 4.

foyer ouvert, cette cheminée sera le point de départ, la pièce de *résistance* du décor exigé où quelques revêtements de faïence feront la sauce obligatoire : le tout sera frais, joli et point d'un prix fou ; et cela d'autant plus que le corps supérieur n'est pas indissolublement lié au corps du bas ou chambrant ; et qu'en cas de hauteur minime, on peut supprimer ce trumeau et le remplacer par un revêtement encadré, avec ou sans glace.

Salle à manger, atelier d'artiste, salle de billard ou hall à l'anglaise pourraient s'accommoder de la robuste et très caractéristique cheminée de style Renaissance, sans ornementation mais non sans effet (Fig. 2), à hotte sur balustres ; pouvant conserver plus ou moins de hauteur suivant qu'on

l'adopte telle quelle, ou qu'on en élimine telle ou telle partie non indispensable : hotte ou attique de couronnement, ou l'une et l'autre. Par surcroît, l'absence de toute ornementation permettrait, avec cette originale cheminée, l'essai de tenture de genre « art nouveau », avec l'épanouissement végétal usité par les maîtres de ce « renouveau » à souvenir japonais et moyen âge.

Dans les très petites pièces, où l'on a l'œil sur les détails, la cheminée très ornée, de genre tout moderne (Fig. 3), jouerait, pourtant, les effets de bahut sculpté et pourrait ainsi soutenir le voisinage de meubles de même genre, accostée qu'elle serait de lambris surmontés d'une tenture à reliefs.

Si l'on suivait la mode actuelle, c'est au Louis XV dit Pompadour, aux grasses et souples silhouettes, aux fines nuances de relief qu'on aurait recours pour orner salon ou salle, escalier ou antichambre, dans le goût du jour. Et les rocailles du poêle à deux corps, en faïence émaillée de blanc (Fig. 4), et ses amours joulus en gaines capricieuses, et ses flancs doucement ventrus, et ses corniches chantournées donneraient une réelle idée des élégances céramiques au temps de Stanislas et de Marie Leczinska.

N'est-ce point un monument, et des plus gracieux, que cette pyramide en deux temps, autour de laquelle l'artiste a su, sans en avoir l'air, multiplier les *surfaces de chauffe* — absolument hygiéniques celles-là, de par la propreté possible après un léger coup d'éponge — plus agréablement certes que ne le savent faire, à force d'ailettes métalliques par « élément » ou « batterie », les ingénieurs les plus subtils, chauffeurs économes mais insoucieux d'esthétique.

Mais ces *radiateurs* à ailettes pourraient, cependant, s'envelopper de coffres à claire-voie aux formes agréables : tel le coffre céramique de radiateur (Fig. 5), qu'expose M. Besnière à côté des poêles et cheminées en question. Ainsi habillée la « batterie » du radiateur à vapeur peut prendre place dans une pièce de l'habitation la plus élégante ; et cela sans y jurer avec le reste de l'installation, par l'aspect trop crûment industriel de l'appareil tout nu. Ce squelette de fonte

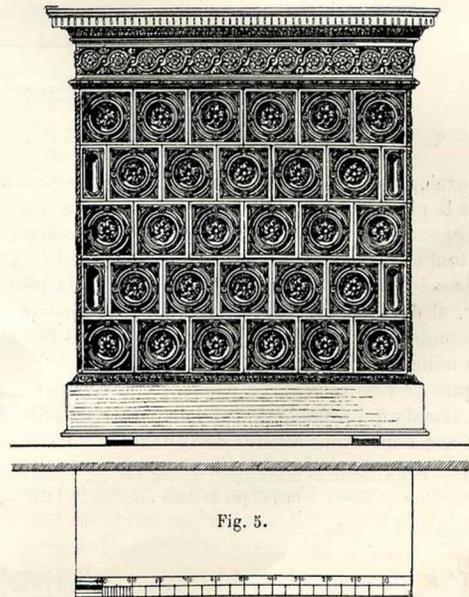
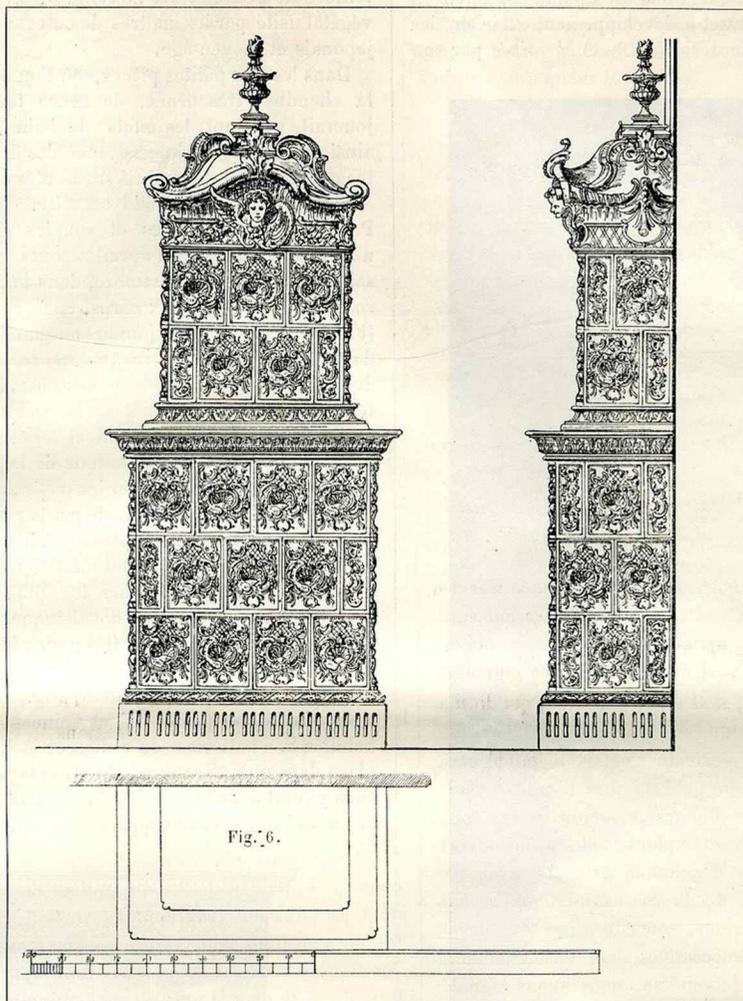


Fig. 5.

chauffe moins brutalement, ainsi dissimulé en son étui de luxe ; étui faisant encore office d'écran contre les ardeurs si incommodes du rayonnement direct. La variété de tons obtenus par le décor céramique permet, dans le choix d'une

Fig. 2. — Cheminée Renaissance .....	470 francs
Fig. 3. — Cheminée fantaisie .....	510 —
Fig. 4. — Poêle deux corps Louis XV .....	2080 —
Fig. 5. — Enveloppe de radiateur .....	176 —
Fig. 6. — Poêle cheminée Louis XV .....	400 —



de ces enveloppes de radiateur, de tenir compte de la décoration de la pièce à chauffer.

Pour, encore, satisfaire aux nécessités des appartements exigus, tout en restant dans le style en vogue, voici (Fig. 6) un poêle adossé, à foyer ouvert en dehors de la pièce à chauffer, et dont l'échelle réduite ainsi que la finesse des détails à motifs répétés par carreaux, s'arrangerait fort bien dans un milieu Louis XV.

Quelques prix de revient ne pouvant que compléter les renseignements qui précèdent, les voici, pour chacun des modèles que nous avons retenus de la collection Bessière :

Fig. 1. — Poêle cheminée mauresque : un seul ton....	530 francs
» » majolique et doré .....	1150 —

Après cela, sachant qu'un poêle conditionné suivant les indications de la science moderne, composé de pièces réfractaires à l'intérieur comme à l'extérieur et enveloppé de formes vraiment décoratives ; que cet appareil économisera, sur le chauffage d'une cheminée ordinaire, de 60 à 70 pour 100 de combustible, à rendement égal de calorique ; que cet appareil, par la nature de ses matériaux, sera hygiénique au lieu d'être insalubre comme les appareils de fonte ou de tôle ; qu'enfin il est depuis des siècles dans la pratique de contrées où l'on sait vivre confortablement en plein hiver : rien n'empêche qu'on acclimata à Paris et ailleurs ces élégants produits de l'industrie française.

A. B.

